

La savoureuse histoire



Éric Robin, éditeur Epsilon Éditions et l'auteur Marie-Pierre Manecy.

L'auteur Marie-Pierre Manecy sort un ouvrage autour d'un ustensile de cuisine incontournable à La Réunion : le pilon. « Histoires de pilons à l'île de La Réunion », retrace le passé de cet objet, ses différentes utilisations et surtout, la vie qui bouillonne autour de lui ; à la découverte de la petite histoire du pilon dans la grande histoire réunionnaise. Un livre à dévorer !

Le pilon, un objet banal ? Loin de là ! C'est ce que veut démontrer la photographe et auteur Marie-Pierre Manecy dans son dernier ouvrage : « Histoires de pilons à l'île de La Réunion ».

« Ce livre est le fruit d'entretiens menés auprès de Réunionnais pour qui le pilon et son kalou constituent bien plus qu'un simple objet usuel. Au fil des pages émaillées de magnifiques photographies, on découvre à quel point cet objet "anodin" renforce les liens familiaux... et on mesure l'importance de maintenir vivantes les habitudes culinaires de cette île de l'océan Indien », précise l'éditeur, Epsilon Éditions.

La genèse de ce livre débute avec Ghislaine Rivière, grand-mère de la voisine de Marie-Pierre Manecy. Un jour, la gramoune décide de préparer un shop suey pour faire connaître la cuisine locale à l'auteur, et frappe chez elle avec son pilon dans un sac plastique. Sortant ensuite l'objet – taillé par son époux décédé – avec une fierté non dissimulée : « Tu as vu comme il est beau et bien creusé ? »

Marie-Pierre Manecy est intriguée : un tel attachement pour un simple ustensile de cuisine ?

Plus tard, cette curiosité la pousse à partir à la recherche « des signaux de fumée ». Avec son enregistreur, elle parcourt les sentiers de l'île, les hauts, les bas, les écarts et les cirques, demandant aux « rencontres fortuites » si elles possèdent un pilon ! Et dans l'intimité des cases, les langues se délient.

« Je me souviens, enfant, avoir fabriqué le beurre à la Plaine des Grègues avec le kalou » raconte Nelly. Emmanuel, lui, se rappelle le bruit rythmé des pilons quand le soir tombait sur la cité du Port : *cloum cloum cloum*. Puis « la beauté tranquille, les odeurs qui se levaient de case en case ».

De petites histoires traversées par la grande Histoire : les avalasses du XIX^e siècle, le cyclone de 48, la fin de la culture du café, les paillottes en feuilles de vétiver et les matelas en fleurs de canne, ou encore ce pilon offert au président Valéry Giscard-d'Estaing lors de sa visite à La Réunion en 1976...

Le pilon n'est pas qu'un simple objet aux apparences diverses – à oreilles, conique, fantaisie, rond, carré, en pierre, en bois, en aluminium ou même en plastique ; il revêt aussi différentes significations.

Savez-vous que le retourner serait synonyme

du pilon à La Réunion

de mauvais sort (voir encadré ci-dessous) ? Que les épouses tamoules posent leur pied sur l'ami (genre de pilon importé d'Inde) pour sceller l'union de leurs couples ? Que l'expression « *bril pilon* » désigne une personne qui déménage souvent ? Que le pilon exalte le goût des aliments comme ne sait pas le faire le hachoir ? Et surtout, qu'il faut bien choisir son galet pour faire un bon pilon ? Les tailleurs Julien Banor et Johnny Dalleau sont catégoriques : les meilleurs galets se trouvent sur le bord des rivières et ceux qu'on appelle pierres-pintades (pierres blanches mouchetées) font les plus beaux pilons – elles ne grainent ni ne se fendent.

À travers cet ouvrage richement documenté émerge une question : le métissage de la société réunionnaise est-il né dans la cuisine ? Car comme l'exprime Pascal, un habitant de l'îlet Chicot : « *Le pilon, c'est le panier naturel, le partage avec les gens, les rencontres* ».

Et si finalement, le pilon avait une âme ?


L. Bassetti


- « Histoires de pilons à l'île de La Réunion », Epsilon Éditions (2015), 29 €.
- Enregistrements sonores à écouter sur le site internet : www.histoiresdepilons.re
- Page Facebook : Histoires de pilons.





Le pilon, objet de croyances

Quelques croyances populaires à découvrir dans le livre de Marie-Pierre Manecy.

 Jadis, on offrait le pilon comme cadeau de mariage pour assurer la longévité du couple. Selon cette croyance, plus le pilon serait creusé et usé, plus le couple aurait des chances de durer.

 Une vieille croyance concernant le pilon fait référence à la capacité de jeter un sort à la femme enceinte. Si cette dernière entre à l'hôpital pour accoucher et que le pilon est renversé, elle aurait beaucoup de difficulté à mener sa grossesse à terme.

 Dans les mariages tamouls, la mariée pose son pied sur le pilon traditionnel pour avoir une vie bien établie et un mariage dans la fidélité réciproque.

 On dit aussi qu'il ne faut jamais brûler un pilon, car ça forcerait à déménager, d'où l'expression « *bril pilon* » pour désigner les personnes qui déménagent.

Marie-Pierre Manecy, la « voleuse d'âme »

« *Un peu voleuse d'âme, allez savoir !* » Ainsi se qualifie l'auteur-photographe Marie-Pierre Manecy. Installée à La Réunion depuis près de dix ans, la jeune femme née en 1970 a débuté en presse quotidienne régionale, dans les années 90, sur des appareils argentiques. Par la suite, elle s'est engagée sur d'autres chemins professionnels, travaillant notamment dans le domaine de la formation. Elle renoue avec l'image en 2012 et publie « *Les yeux dans les yeux* » un recueil de portraits issu d'un voyage à Fomboni, au sud de la Grande Comore, puis « *Un bus à Tana* », essai photographique autour d'un trajet dans la capitale malgache. Son dernier ouvrage, « *Histoires de pilons à La Réunion* » est le fruit de plusieurs années de rencontres avec les Réunionnais, documentation diverse et échanges avec une anthropologue, Laurence Tibère. Sur son site internet, la photographe explique ainsi son travail : « *À la Réunion aujourd'hui, je marche à la rencontre des gens avec un petit boîtier discret qui rappelle ce Nikon (NDLR : celui offert à ses débuts de pigiste de presse). J'avance dans cet exercice de style, fait de rencontres fortuites, de lieux improbables, d'un regard sur cette mixité propre à ce territoire de l'Océan Indien, sur une culture riche en découvertes.* »

Ce travail de collecte de mémoire est la principale motivation de Marie-Pierre Manecy qui travaille actuellement sur un projet de documentaire.

Site internet de Marie-Pierre Manecy : www.mariepmanecy.fr

Cet objet du quotidien fort en symboles

Laurence Tibère, maître de conférence en sociologie à l'université Toulouse II, spécialisée dans l'anthropologie de l'alimentation, a collaboré au livre « Histoires de pilons à l'île de La Réunion ». Dans ses travaux de recherches, la Réunionnaise étudie la façon dont l'alimentation intervient de façon particulière dans la construction sociale des identités collectives et dans l'organisation du vivre-ensemble.



Pourquoi avoir collaboré à cet ouvrage sur le pilon réunionnais ?

Parce qu'il rend hommage à une dimension importante de la culture réunionnaise et de son patrimoine : l'univers culinaire. Et dans cet univers, elle met en lumière un outil, un objet banal (va-t-il rester ?) très symboliquement chargé pour nous. J'aime beaucoup la façon dont Marie-Pierre fait parler du pilon, la façon aussi dont elle le photographie ainsi que les gens qu'elle a rencontrés. C'est avec beaucoup de respect et presque de tendresse qu'elle l'a fait. C'est un très joli regard.

Vous évoquez dans l'ouvrage, « le manger créole dans les démonstrations identitaires autour de la créolité ». Comment ce processus est-il vécu au sein des familles réunionnaises ?

Les familles réunionnaises, à l'époque où j'avais réalisé mes enquêtes, m'expliquaient que la cuisine créole appartient à tous les Réunionnais parce que tous y ont contribué, qu'ils soient noirs, blancs, chinois, indiens... Le riz, le cari, le rougay, les grains, les brèdes, et même les samoussas, le siav, le massalé etc. Cela a été amené par tous au fil des migrations. Manger cette cuisine, savoir la cuisiner, être capable d'en parler, c'est marquer sa créolité. Lorsque je demandais aux gens : « C'est quoi être créole ? », ils me répondaient dans l'ordre : parler créole, manger créole.

Le pilon réunionnais est vu comme un vecteur de transmission, représentant une cuisine qui intègre « l'ici » tout en maintenant un lien avec « l'ailleurs ». La quête « d'ailleurs » est parfois interprétée

comme une menace de repli communautaire. Or, elle apparaît là comme un enracinement pour renforcer l'« ici ». Est-ce dire que les Réunionnais réinventent dans ce domaine la forme de leur créolité ?

De nombreux Réunionnais avec qui j'ai passé du temps dans le cadre de mon enquête de terrain voient dans le pilon un symbole des influences d'Europe, d'Afrique, d'Asie, de Madagascar (les quatre oreilles du pilon) qui se sont mélangées (dans le pilon) pour donner une cuisine, des manières de manger mais aussi des manières de voir le monde, d'aimer, de vivre, mourir... Bref, une culture créole. La cuisine est en effet un lieu de réactivation de l'implantation, de l'enracinement sur l'île, dans l'univers créole de La Réunion et un levier de maintien du lien (même s'il est idéalisé et reconstruit) avec les pays d'origine. Elle est l'une des choses que nous partageons et construisons ensemble. Elle nourrit les corps mais aussi les identités. Il est important de la valoriser, de la transmettre... Bien entendu, elle évolue comme tout système culturel, mais il faut la garder vivante dans nos vies autant que dans nos cœurs et ceux de nos enfants.



© Marie-Pierre Manecy

Entretien : S. Gourville

William Zitte, récit d'une passion



À l'origine d'un livre d'images sur les pilons en 1995 et de plusieurs expositions sur le même thème, l'artiste William Zitte se passionne pour cet ustensile de cuisine.

Une femme « en voie de famille », le kalou préféré de William Zitte.

Chez William Zitte, les pilons valent leur pesant d'or. Il les collectionne depuis plusieurs années maintenant, mais ne saurait dire combien il a amassé. « Depuis que j'ai dépassé la barre des 100, je ne les compte plus. »

Et si ses pilons importent beaucoup pour lui, ce n'est sûrement pas pour une question d'argent. Ses mortiers ne vaudraient rien à la vente ; ils sont quasiment tous en fin de vie. Leurs anciens propriétaires avaient dû se les passer de génération en génération et les coups de kalou répétés ont fini par trouer la pierre.

Mais d'où lui vient cette passion du pilon ? On pourrait très bien remonter dans son enfance. À l'époque, William côtoyait un certain M. Urbain, tailleur de pierre. « Je me souviens qu'il nous amenait à la rivière pour choisir les pierres, raconte William Zitte. Il m'avait même montré quelles étaient les différentes étapes dans la confection d'un pilon. »

Pourtant, c'est seulement alors qu'il est instituteur qu'il commence à collec-

tionner les pilons. Il demande à ses élèves de ramener des objets pour constituer un musée de la classe.

« Je me suis retrouvé avec une dizaine de pilons et c'est ce qui a fait le déclic. »

Des conversations épicées

D'ailleurs, quand on parle pilons avec l'enseignant retraité, il a de quoi épicer une conversation. Il aime citer « Ulysse cafre » de Marius et Ary Leblond : « Ma tête n'est pas un pilon dans lequel chacun peut venir piler ce qu'il veut ». Il explique aussi qu'en possédant un pilon en marbre on pouvait se faire passer pour plus riche qu'on ne l'était.

Et si le pilon pouvait être un signe de richesse pour certains, pour William Zitte, il est avant tout un marqueur de l'identité créole : « un peu comme les tapis mendiants, le cari, le maloya... Il dit notre culture, mais il dit aussi l'universalité car le pilon n'est pas typique-

ment Réunionnais ». Il existe depuis des temps anciens et beaucoup de civilisations l'ont eu entre les mains.

Évelyne Gigan



William Zitte, collectionneur de pilons.